Dāg-e gol-e sorĥ va čahārdah goftār-e dīgar
darbāre-ye oštūre. Tehrān, Entešārāt-e Asāṭīr,
1383/2004. 333 p., bibliogr.

Poupak Rafii Nejad

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/20951>

DOI : 10.4000/abstractairanica.20951

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2007

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Poupak Rafii Nejad, « Dāg-e gol-e sorĥ va čahārdah goftār-e dīgar darbāre-ye oštūre. Tehrān, Entešārāt-e Asāṭīr, 1383/2004. 333 p., bibliogr. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 28 | 2007, document 343, mis en ligne le 18 septembre 2007, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/20951> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.20951>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Dāġ-e gol-e sorġ va čahārdah
goftār-e dīgar darbāre-ye oštūre.
Tehrān, Entesārāt-e Asāṭīr,
1383/2004. 333 p., bibliogr.

Poupak Rafii Nejad

- 1 À travers une série d'articles basés essentiellement sur le *Šāh-nāme*, les textes et rituels zoroastriens ou même plus anciens, l'A. essaie de distinguer le mythe et sa puissance créatrice des fables et superstitions liées aux croyances populaires. Les articles recomposent un puzzle constitué d'éléments du mythe, du rituel, de la pratique religieuse, de la croyance populaire et de la poésie classique persane. L'A. met en valeur, de façon subtile, la dimension sacrée qui se trouve dans chaque élément et lui donne une force créatrice résistant à l'épreuve du temps et de l'histoire : une portée mythique. *Dāg-e gol-e sorĥ*, titre de l'ouvrage et aussi du premier article, fait référence à la marque (*dāg*) « divine », imprimée en forme de rose sur la peau de Raĥš, le cheval de Rostam. Cette marque (*dāg-e gol-e sorĥ*) est interprétée comme « divine » par l'absence de marquage, signe de propriété humaine. La problématique centrale de tous ces articles, pas très manifeste à la première vue, est la réinvention ou plutôt la reconstitution et la réactualisation du mythe par le récit littéraire et au moyen de la langue à son niveau le plus basique et singulier : le mot et le signe. Le mythe est placé au même niveau que le mot : un signe chargé de sens. De la sémantique à la sémiotique le lien entre le mythe et le récit mythique est établi et renforcé par ces éléments de base : les signes, les marques de la langue, les mots chargés de sens « sacré ». Cet échange entre le mythe et son élaboration littéraire par l'intermédiaire d'une langue, ne peut réussir que s'il se développe sur un sol fécond. La clé de l'énigme est sous nos yeux : *dāg-e gol-e sorĥ*, la marque divine présente dans les mots du poète. C'est elle qui transforme Rostam-e *dāstān* en Rostam-e *dastān* et qui donne à Keyĥosrow son statut de *šāh-e zende* (le roi vivant) ou *šāh-e no* (le nouveau roi).

INDEX

Thèmes : 11.1.1. Littérature persane classique

AUTEURS

POUPAK RAFII NEJAD

CNRS / Mondes iranien et indien - Paris